Gaulois ?
Gaulois !

Comment l'archéologie perçoit les identités celtiques

L'apparition de la monnaie en Gaule

Eneko Hiriart et Julia Genechesi

La monnaie ne se réduit pas qu'à cette pièce sonnante et trébuchante que l'on glisse dans son portefeuille. N'utilisons-nous pas pour régler nos achats, tantôt des chèques, des billets de banque, des cartes de crédit ou de la monnaie virtuelle ? La monnaie n'est donc pas qu'un objet : c'est un instrument d'échange et un moyen de mesurer les valeurs qui peut revêtir de multiples formes.

Monnaies multiformes

Avant l'apparition des premières pièces, d'autres formes de « monnaie » (dans le sens d'un instrument d'échange dans une acception large) ont existé en Europe celtique. On pense notamment aux haches en bronze ou aux fragments d'armes et de parures découverts par milliers au sein de dépôts dont la fonction prémonétaire est hautement probable. Dans quel contexte ces objets étaient-ils utilisés ? Plusieurs hypothèses sont avancées. On suppose qu'ils ont pu être liés à diverses pratiques sociales : rituels religieux, cadeaux de mariage, amendes, taxes, ostentation, symboles honorifiques, prix du sang, etc. L'ethnologie nous révèle que certaines monnaies (improprement qualifiées de « primitives ») ne servent pas aux transactions commerciales, mais permettent plutôt la mise en œuvre des relations humaines ou religieuses.

Ce n'est qu'à la fin du VII^e^ siècle av. J.-C., en Lydie (actuelle Turquie), qu'apparaissent les premières pièces de monnaie. En apposant son empreinte sur un fragment de métal dont le poids est standardisé, le pouvoir en garantit la valeur et le cours légal. L'innovation fait tache d'huile et se propage rapidement dans les cités grecques, dont *Massalia* et *Emporion* qui inaugurent leurs frappes monétaires vers la fin du VI^e^ siècle av. J.-C. Il faudra attendre plusieurs siècles, vers 300 av. J.-C., pour que la pièce soit adoptée par les Gaulois.
Cette adoption tardive n'est pas le reflet d'un archaïsme. Les échanges reposent selon toute vraisemblance sur d'autres modalités qui répondent à leurs besoins économiques, tout en assurant et en pérennisant leur cohésion sociale. Ces différentes pratiques d'échanges, avec ou sans numéraire, constituent autant de témoignages des sociétés gauloises et de leur complexité.



Exemples choisis d'originaux grecs et d'imitations celtiques : 1A- Drachme d'*Emporion* ; 1B- Imitation celtique de la drachme d'*Emporion* ; 2A- Statère de Philippe II de Macédoine ; 2B- Imitation celtique du statère de Philippe II de Macédoine ; 3A- Drachme de *Rhodè* ; 3B- Imitation celtique de la drachme de *Rhodè* ; 4A- Statère d'Alexandre le Grand au type Athéna-Niké ; 4B- Imitation celtique du statère d'Alexandre le Grand au type Athéna-Niké (DAO E. Hiriart).



Carte schématique représentant les principaux domaines d'influence des premiers monnayages celtiques (DAO E. Hiriart).

Les premières monnaies celtiques

Une carte schématique permet d'esquisser la circulation des premiers monnayages celtiques à l'échelle européenne. Les frappes les plus anciennes ne sont pas des créations *ex nihilo*, mais des imitations des pièces qui circulent déjà autour du bassin méditerranéen. Les prototypes employés s'inscrivent au carrefour de plusieurs sources d'influence, au sein desquelles de grands domaines géographiques et culturels peuvent être distingués.

Les statères de Philippe II de Macédoine constituent le prototype commun aux émissions initiales dans une large moitié nord de la Gaule ; autour de la Manche, certains types s'inspirent directement d'un statère de Tarente ; dans le sud-ouest de la Gaule circulent les imitations des drachmes de *Rhodè* et d'*Emporion* ; entre le Languedoc et la Gaule cisalpine, les premières émissions prennent les monnayages d'argent de Marseille pour exemples.

Quels usages pour ces premières pièces celtiques ?

L'avènement de la monnaie frappée au IIIe siècle av. J.-C. ne suppose pas de changement brutal. En effet, les pièces gauloises s'inscrivent en partie dans la continuité, car leur fonction n'est pas uniquement économique, mais également symbolique, sociale, rituelle ou ostentatoire. Toutefois, quelques décennies après l'apparition des premières pièces, au moins dès le milieu du IIIe siècle av. J.-C., un tournant s'opère. Dans certaines nouvelles agglomérations ouvertes, une monétarisation des échanges s'amorce : les pièces sont introduites dans les transactions courantes. Cet élan s'explique avant tout par une modification structurelle d'une partie de la société celtique et par une complexification des pratiques économiques et productives à l'échelle européenne. Au IIIe siècle av. J.-C., l'apparition de ces agglomérations suppose un renouveau de l'organisation territoriale et reflète une modification profonde des relations socio-économiques. L'appropriation de la monnaie ne résulte donc pas seulement d'une influence méditerranéenne, elle témoigne avant tout de changements endogènes majeurs, qui viennent bousculer le cœur de la société celtique.

Bibliographie

Graeber 2011 ; Genechesi, Hiriart 2017 ; Gruel 2020 ; Gruel, Haselgrove 2006 ; Hiriart 2019a ; Hiriart 2019b ; Hiriart *et al.* 2020 ; Martin 2015 ; Niéto-Pelletier 2020.